

Home > radio libre > Quand je voulais être kamikaze

Quand je voulais être kamikaze

JEDI, 24 FÉVRIER 2011 | JULIEN JOLY PORTRAITS



701

lectures

Louise Lepicard a 13 ans quand éclate la guerre du Pacifique. Franco-japonaise, elle vit près de Nagasaki et croit alors farouchement à la propagande de l'armée.

Elle est aujourd'hui la doyenne de l'association Toulouse Midi-Pyrénées Japon.



En entrant chez Louise, on est prié d'enlever ses chaussures. "Comme au Japon". L'appartement sent le thé vert. Les murs sont décorés d'estampes et de masques de Nô. Mais pas l'ombre d'un ikebana*. Pourquoi? "Les américaines en faisaient, après la guerre. Pendant ce temps, les Japonais crevaient de faim."

Louise naît à Saïgon en 1928, d'un père français et d'une mère japonaise. En juillet 1937, la guerre éclate. La famille Lepicard est alors en vacances à Toishi (aujourd'hui un quartier de Nagasaki). Le retour est impossible. A la rentrée, Louise intègre

l'école du village. "A l'époque, on pensait que la guerre ne durerait que quelques mois."

Explosifs et arts martiaux

Louise, qui n'a jamais connu la France, épouse l'idéal militariste de l'empereur. "Un jour, le directeur de l'école a convoqué ma famille. Il nous a dit : vos noms étrangers sont trop voyants. Prenez des noms japonais." La jeune fille est aux anges. "J'étais innocente. Je pensais que j'étais devenue une vraie japonaise !"

Désormais, on l'appelle Masako (正子). En classe, elle apprend que la mort est préférable au déshonneur. "Dès l'âge de 10 ans, on savait préparer la dynamite et charger des soldats avec une lance en bambou. Avec mes copines, on se disait qu'en cas de capture, on se ferait exploser ensemble avec une grenade. On appelait ça gyokusai : partir comme un diamant."

Ignorant l'existence de la bombe atomique, l'état-major japonais est prêt à sacrifier des millions de civils pour contrer un éventuel débarquement américain.

Les villageois se méfient de cette famille de métisses. La police fouille leur maison à deux reprises. "En classe, tout le monde me dévisageait quand la maîtresse parlait de l'Europe. Un jour, je suis montée sur l'estrade et j'ai menacé de frapper le prochain qui se retournerait vers moi en cours. Personne n'a osé répondre."

Malgré sa témérité, Louise a les mêmes soucis que tous les adolescents. "Je complexais sur ma poitrine, plus importante que celle des japonaises. Pour la masquer, je m'emmitotais le torse à la façon des guerriers."

« Pour nous, les kamikaze étaient des dieux »

En juin 1945, le village où habite Louise devient la base d'opérations de kamikazes. "C'était des petits de 16 ans qui devaient piloter des bateaux-suicide. Pour nous, c'était des dieux."

Les soldats racontent leur mission divine. Louise boit leurs paroles. Heureusement pour eux, ils n'auront pas le temps d'embarquer : les américains viennent de prendre l'île d'Okinawa, gagnant ainsi la dernière bataille majeure de la guerre.

Les événements s'accroissent. Alors que la défaite japonaise apparaît comme inévitable, la famille Lepicard est déportée dans la montagne avec tous les étrangers de la région. "J'avais honte. Nos voisins nous regardaient comme des ennemis. Les gardes, eux, ont été très gentils. J'ai su plus tard que c'était parce qu'ils avaient ordre de nous tuer si les américains arrivaient jusqu'à nous."

Louise et sa famille sont placés en résidence surveillée. Le 15 août, le Japon capitule. "En apprenant la défaite, mon sang s'est glacé. C'était comme si le ciel se cassait en deux. Je savais que le soleil ne se lèverait plus. Sous prétexte de laver le linge, j'ai couru à la cascade toute proche pour qu'on ne me voie pas pleurer."

De retour à Nagasaki, Masako découvre la ville en ruines. Sans émotion. "C'était la guerre. Les bombardements, c'était normal." Ce qui la choque, c'est de voir que les habitants ne se sont pas suicidés comme l'exigeaient les consignes. Les américains, qu'on appelait hier "les diables rouges violeurs de femmes", sont devenus d'honorables "amerika-san" à qui les enfants réclament du chocolat.

Pour Masako, "pire que la bombe, c'était les jeunes japonaises qui s'affichaient au bras de l'ennemi."

REPORTAGES PHOTOS

Les Bleus du ballon orange font vibrer la ville rose



voir le reportage photo

[Voir tous les reportages photos](#)

Portraits

[Tous nos portraits ici](#)



Le dernier des antiquaires

Retrouvez-nous sur



En mars 1948, les Lepicard rentrent à Saïgon. Masako épouse un Corse et part vivre à Ajaccio, puis à Toulouse.

Aujourd'hui, devenue la doyenne de l'association [Toulouse Midi-Pyrénées Japon](#), elle dévore les livres d'histoire. "J'étais naïve à l'époque. Aujourd'hui, je veux savoir ce qui s'est vraiment passé pendant la guerre."

**composition florale japonaise*

Commentaires (2)

(M-G) 2. Mercredi, 23 Novembre 2011 15:31
très belle histoire que je voulais connaître :) et elle en à écrit 2 plus précisément

(Ju31) 1. Mercredi, 23 Mars 2011 19:44
Portrait émouvant.
Je sais qu'elle à écrit un livre en Japonais, malheureusement à ma connaissance il n'a jamais été traduit dans notre langue.

Ajouter votre commentaire

Votre nom:

Votre email:

Commentaire:



Code de vérification:

yvComment v.1.19.3

[Mentions légales](#) | [Plan du site](#) | [Contactez-nous](#)

Copyright © 2012 ActuToulouse.fr - L'actualité de Toulouse et sa région. Tous droits réservés. Designed by [JoornArt.com](#) Création [Cédric Geffroy](#) - Ingénieur mécatronique

 [Identification](#)

Actualité Toulouse Société - Actualité Toulouse Politique - Actualité Toulouse Economie - Actualité Toulouse Sport - Actualité Toulouse Médias - Actualité Toulouse Culture - Actualité Toulouse Environnement - Actualité Toulouse Libres propos